

Une oeuvre, un regard

VASE « GOUSSE D'AIL », EPOQUE HAN (CHINE)

Michel Jouve - séance du 9 janvier 2023

L'occasion m'ayant été donnée de relire la totalité des communications présentées dans le cadre de l'exercice particulier 'Une oeuvre, un regard', j'ai pu constater la diversité des regards et même l'éventuel degré de réticence à les exposer, ce qui en soi constitue aussi un aspect du regard. Cela m'a incité à m'analyser, de manière aussi neutre que possible, pour comprendre à partir d'un cas particulier la grande complexité de cette fonction, notamment lorsqu'elle s'applique à l'observation d'une oeuvre d'art. L'évidence s'impose que le regard de chacun a une singularité que l'on pourrait assimiler à celle des empreintes digitales.

Dans la quasi-totalité des cas qui nous ont été présentés, l'oeuvre qui servait de support à la communication avait un caractère unique : tableau ou sculpture, de notoriété variable. Pour ma part, à propos de *Work* de Ford Madox Brown, j'avais tenté de retracer l'évolution du regard sous l'influence des expériences de la vie et, de ce fait, de constater le changement d'appréciation de l'oeuvre.

C'est encore une histoire du regard que je tente de reconstituer, mais cette fois-ci porté sur une oeuvre, produit d'une culture qui m'était à peu près entièrement étrangère. Remontons quelques décennies en arrière. Magasin d'antiquités asiatiques, tout à fait inattendu dans les rues de Quimper. Comme souvent dans ce genre de lieu, parmi toutes les oeuvres intéressantes, il y en a une qui vous fait signe. Dans ce cas, il s'agit d'une statuette d'une soixantaine de centimètres, d'un genre pour moi (signe de mon inculture) tout à fait inconnu, désigné par les spécialistes par le terme très approprié de 'stickman', l'homme bâton.



Stickman, Chine (époque Han)

La première association, approximative je le concède, qui me soit venue à l'esprit a été avec Giacometti. L'émotion était similaire ; j'étais en face de la nudité existentielle de l'homme, dépourvu des afféteries de l'expression des émotions et des parures sociales. Bien évidemment l'auteur de cette œuvre était à des miles de cette intention. Mais ainsi va le regard ! La description donnée par l'antiquaire a constitué ma première initiation à l'archéologie chinoise. Les 'stickmen' étaient des statues, datant de la dynastie Han (206 av.-220 apr. J-C) représentant des soldats placés dans les tombes des membres de la famille royale pour veiller sur leur repos. Mais ni l'ancienneté impressionnante ni la nature de l'objet n'avaient contribué à conditionner l'appréciation portée par mon regard. Ce que j'avais vu était une linéarité, que j'aurais pu qualifier de « moderne », rendue subtile par une ondulation à peine perceptible des contours du corps et qui lui conférait son indéniable élégance. Naturellement, ce que j'ai appris plus tard sur l'époque et son art a donné de la densité à mon appréciation, sans pour autant tuer la force de l'impression initiale.

Plusieurs années et plusieurs visites aux musées Cernuschi et Guimet plus tard, et à peine plus érudite, je me trouve dans une situation comparable à celle de Quimper. Sur un stand d'antiquaire exposant des œuvres très anciennes et archéologiques, mon œil est attiré par un objet qui est celui sur lequel je vais maintenant me concentrer. Autour de lui, j'observe des œuvres des dynasties chinoises que j'ai commencé à assez grossièrement identifier. Mais l'objet qui me fait signe n'a pour moi pas d'âge, ni même d'origine qui me soit familière. Pour moi, à l'évidence, il ne ferait pas honte à un designer des temps modernes. Me plaisent l'harmonie miraculeuse des formes, la solidité moelleuse de la matière et la couleur de la patine, dont je ne sais pas encore qu'elle résulte du travail patient d'un temps très long.



Vase 'gousse d'ail'. Chine (époque Han)

Là encore, la connaissance vient après le regard. Je suis surpris d'apprendre qu'il s'agit d'un vase datant de la même époque que le 'stickman', dont le modèle particulier a conduit à le nommer « vase gousse d'ail », en raison de l'ornementation de son goulot.



Vase 'gousse d'ail' (détail)

Cette protubérance pourrait être disgracieuse ; à mes yeux, elle est un élément nécessaire à l'équilibre esthétique de l'objet en fournissant un rappel de l'ampleur épanouie de la base, justifiée par la fonction de contenant. La popularité de ce modèle a été grande, puisque l'on trouve encore des vases de ce type dans les époques suivantes. Mais ce n'est pas en tant que 'vase gousse d'ail' que celui-ci m'a plu et continue de me plaire, puisque j'en ignorais la nature au premier regard. D'ailleurs, d'autres de la même espèce, comme celui présenté ici, plus trapu, n'auraient constitué pour moi que des exemples culturellement intéressants et esthétiques à leur façon mais sans attrait particulier.



Vase gousse d'ail, Chine (époque Han)

D'autres personnes, d'ailleurs, préféreraient tout aussi légitimement ce modèle-ci, en raison de leur relation psychique avec le monde des formes.

La perception d'une œuvre en trois dimensions appelle spontanément un contact tactile avec l'objet, que refusent les conditions d'exposition des musées. On vérifie pour ainsi dire les informations que le regard a communiquées, en plus de l'aspect purement visuel : la texture de surface, le poids, la température sont postulés par le regard avant que l'expérimentation les confirme. Sans pour autant évoquer la synesthésie dans son acception biologique, il est indéniable que des liens s'établissent entre des perceptions sensorielles disparates ; c'est ainsi que l'on pourrait dire qu'il existe un regard 'tactile' qui enrichit et complexifie la perception de l'image communiquée par le globe oculaire. Et ressurgit pour moi l'effet durable que m'a causé dans mes années de lycéen le sonnet *Correspondances* de Baudelaire, qui a façonné mieux qu'aucun autre traité ma perception du monde, ma petite « Weltanschauung » personnelle. Ayant pris l'odorat comme exemple, Baudelaire formule avec une limpidité éblouissante cette sorte de synesthésie universelle qui réside dans les facultés de perception sensorielle et que l'on pourrait aussi bien appliquer à n'importe lequel de nos sens :

*« Comme de longs échos qui de loin se confondent
Dans une ténébreuse et profonde unité,
Vaste comme la nuit et comme la clarté,
Les parfums, les couleurs et les sons se répondent »*

C'est le propre des œuvres d'art d'offrir, par le truchement de notre regard, un accès à une 'unité' particulièrement 'ténébreuse et profonde'.

Si seulement on lui en laisse le temps, le regard procède par étapes. L'analyse qui en résulte peut alors être de nature culturelle, notamment pour une œuvre unique (un tableau de Poussin ou de Ghirlandaio par exemple) mais elle peut aussi être plus immédiatement 'expérimentale'. Ainsi, pour en revenir au vase gousse d'ail, qui à distance semblait uniformément d'un riche brun de bronze, de plus près sa couleur révèle qu'elle est faite d'un mélange complexe, résultant des aléas du vieillissement de la matière. Des archipels de nuances ponctuent et enrichissent l'océan de brun. Il y a quelque chose d'impressionniste dans cette physique naturelle de la matière. Le simple est toujours plus complexe qu'il n'y paraît.



Vase gousse d'ail (détail)

Ainsi donc va le regard. Confronté à un objet d'art, fût-il le modeste résultat du travail d'un artisan inconsciemment artiste, il accomplit d'abord sa fonction mécanique de perception puis rapidement il entreprend son parcours autonome pour nourrir notre connaissance et surtout notre plaisir.